

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

10^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 5 MARS 1892. VOL. XIX, No 10.

SOMMAIRE :

I Premier dimanche du carême. — II Le Saint-Siège et le testament de la marquise Plessis-Billière. — III Aux Trois-Rivières : fêtes en l'honneur de Sa Grandeur Mgr Lallière et de son Excellence Mgr Caron. — IV La mort du docteur. — V Hommages au cardinal Manning. — VI L'Institution des sourdes-muettes à Montréal. — VII Les fêtes de Lourdes. — VIII Chronique. — IX Aux prières.

LE PREMIER DIMANCHE DU CAREME.

Les Juifs demandent à voir un miracle (S. Matth., XII).

I. L'histoire de l'ancien peuple de Dieu est la figure prophétique de celle des chrétiens. Les instructions qui en ressortent doivent surtout nous mettre en garde contre l'esprit d'incrédulité de ce peuple, de peur que nous ne tombions comme lui dans une effroyable réprobation. Il y a cependant beaucoup de chrétiens qui demandent, comme les Juifs, à voir des miracles pour justifier leur foi en Jésus-Christ. Ils demandent des miracles, tandis que tout est miracle autour d'eux ; et s'ils n'y croient point, ils sont eux-mêmes des miracles d'incrédulité, dit saint Augustin. Toutes les fois que la raison humaine veut s'élever au-dessus de la parole de Dieu, pour l'interpréter à son gré et se poser comme arbitre des divins mystères, elle s'obscurcit dans ses propres pensées ; elle perd le sens des choses surnaturelles, et tombe peu à peu dans un incurable aveuglement.

II. Notre-Seigneur répond aux Juifs qu'ils n'obtiendront d'autre miracle que celui du prophète Jonas ; miracle qui était la